

Prédication Montrouge 1^{er} août 2021 Bible et interprétation

Pasteure Laurence Berlot

Psaume 119/ 97-104 : combien j'aime ta loi

Marc 2/23-28 : n'avez vous pas lu ?

Actes 8/26-35 : Comprends tu ce que tu lis ?

J'étais à Mazille cette semaine, au Carmel de la paix, à côté de Cluny, pour quelques jours de retraite en silence. C'est de ce lieu que vient ma robe blanche. Quand j'y suis, il m'arrive de faire un court message lors d'une célébration. Cette semaine, une femme catholique est venue me remercier car la situation des femmes n'est pas simple dans son Eglise. Cela l'a encouragé de voir une femme prêcher.

Notre Eglise réformée a autorisé le ministère féminin dans les années 1960. C'est assez tardif finalement. Il fallait que les hommes sentent la société prête à accepter les femmes à la tête des paroisses.

Autoriser les femmes à devenir pasteures, signifie qu'on peut interpréter certains passages de la Bible avec un certain recul, en tenant compte du contexte dans lequel ces textes ont été écrits. Car de nombreux textes bibliques ont servi à dominer les plus vulnérables, dont les femmes.

Le reproche qu'on fait souvent à l'Eglise c'est d'avoir développé un système fondé sur la loi du père – un système patriarcal - et d'avoir assujéti la femme en se servant des textes bibliques.

Par exemple, le texte de la Genèse a empêché pendant longtemps les médecins de soulager la femme lors des accouchements. Il ne fallait pas aller contre cette malédiction : « *tu accoucheras dans la douleur* ».

Les épîtres de l'apôtre Paul ont été largement utilisés pour maintenir la femme dans un état de soumission permanente. Je vous en donne un exemple : « *Que les femmes se taisent dans les assemblées !* » Et plus loin sur l'obligation de porter un voile, « *si la femme ne veut pas porter de voile, qu'elle se fasse tondre !* »

Cela participe largement au fait que beaucoup de femmes ont bien du mal à considérer l'apôtre Paul comme un théologien qui ouvre le chemin universel du christianisme.

Il y a eu bien d'autres dominations pour lesquels on s'est servi de la Bible. Je pense aussi à l'esclavage. Même si l'apôtre Paul s'adresse à Philémon pour lui dire de bien traiter son esclave, il ne demande pas de le libérer.

Ceux qui veulent démontrer le bien fondé de leur décision prennent juste ce qui les arrange. Cela rassure, cela permet de se trouver un sens pour faire les choses. On va asservir des êtres humains qu'on déclare inférieurs parce que dans la Bible, on y trouve une justification. Par exemple le fils de Noé, Cham, va être maudit par son père. Il sera le serviteur, l'esclave de ses deux frères, et cela pour des générations. C'est ainsi qu'on a justifié le fait que certains peuples sont supérieurs à d'autres.

Une domination est d'autant plus puissante qu'elle se base sur une idéologie. Et quand cette idéologie est la prolongation de l'autorité divine, alors c'est extrêmement dangereux. Attention quand on veut affirmer une vérité en disant « *c'est écrit dans la Bible, donc c'est vrai* ».

Je citerai une dernière domination et interdiction, celle qui concerne l'homosexualité. On en a beaucoup parlé il y a 6 ans, avec la décision de notre Eglise de bénir l'union des personnes de même sexe. Et cela a été pour moi et beaucoup d'autres, l'occasion de relire les rares textes bibliques qui en parlent. Il est très intéressant de remettre chaque passage dans son contexte particulier.

On ne peut pas juste dire « *c'est une abomination* » avant de prendre du recul sur ce qui est dit et de comprendre que l'homosexualité faisait partie d'un contexte culturel qui était très différent de celui d'aujourd'hui. On a besoin d'aller plus loin dans la compréhension d'une part de ce qu'est l'homosexualité, et d'autre part de la façon dont les sociétés environnantes, notamment grecque et romaine, enseignaient la sexualité aux hommes. Encore une fois, une phrase biblique ne peut pas suffire à arrêter mon opinion.

Regardons alors les différents critères qui peuvent nous aider à discerner sur quoi je base mon jugement.

Interpréter la Bible est compliqué car les textes ont été écrits par le peuple hébreu, un peuple sémite qui a un esprit différent de notre esprit cartésien.

Cela n'a pas dérangé les scribes - ceux qui écrivaient et recopiaient les textes - que certains passages soient en contradiction les uns avec les autres. Ils les ont simplement laissés les uns à côté des autres, et au lecteur de se débrouiller !

Pour notre esprit cartésien, c'est soit blanc soit noir. Pour eux, le blanc et le noir peuvent coexister. Par exemple, après l'exil il y a des passages très virulents dans Esdras contre ceux qui épousent des femmes étrangères. Car il s'agissait de reconstruire le peuple, de préserver ceux qui revenaient de Babylone.

En parallèle, le petit livre de Ruth, la moabite, raconte qu'une étrangère va participer à la lignée de David. On va même la retrouver dans la généalogie de Jésus.

Chaque texte est écrit pour des raisons spécifiques. L'inspiration que Dieu donne aux humains passe par la réalité de leur vie. Les exilés à Babylone ont eu des mots terribles dans les psaumes pour se venger, en tout cas verbalement. Personnellement, je ne peux pas dire que tout est parole de Dieu.

Alors comment discerner ?

Nous avons entendu un passage de ce long psaume 119 qui est une déclaration d'amour à la loi : « *j'aime ta loi, ... ton commandement me rend plus sage que mes ennemis, j'ai plus de discernements que les anciens...* ».

La loi religieuse a comme base les 10 commandements. Mais si on la lit à la lettre, sans avoir le recul nécessaire, on en fait aussi une idéologie.

C'est à cause de cette loi, que Jésus s'est confronté aux chefs religieux.

Le non respect du sabbat par exemple. Nous avons entendu dans le passage de Marc, les disciples ont faim, ils sont sur la route, et ils arrachent les épis. Les pharisiens accusent Jésus car ses disciples ne respectent pas le sabbat, ce jour où il est interdit de faire tout ce qui pourrait s'apparenter à du travail.

La réponse de Jésus est intéressante, car il interpelle ses interlocuteurs : « *avez vous lu... ?* » et parle d'une histoire qui est arrivée à David. Il prend comme référence le grand roi, et parle du besoin de manger quand on a faim. « *Le sabbat a été fait pour l'humain, et non l'humain pour le sabbat* »

Et Jésus continue ensuite en disant : « *le Fils de l'humain est maître même du sabbat* ».

Jésus a mis la priorité de l'humanité devant la loi. Il attire notre attention sur le fait que toute loi peut être déshumanisante, même une loi religieuse. C'est difficile d'entendre cela, car cela rassure de pouvoir s'appuyer sur une loi. On n'a pas à se poser trop de questions ! C'est écrit, c'est comme ça qu'il faut faire.

Mais la vie humaine ne peut pas toujours entrer dans des cases. On le voit à notre époque quand notre situation ne rentre pas dans les programmes automatisés (téléphones, logiciels en tout genre), et qu'on a besoin d'un véritable interlocuteur quelqu'un à qui on puisse expliquer notre cas.

Jésus vient transformer la loi religieuse, les dix commandements, en loi d'amour. C'est à dire que même la femme adultère a droit au pardon, même le malhonnête (pensons aux collecteurs d'impôts) a droit de changer, même l'étrangère a le droit d'exister, même le lépreux peut être guéri et réintégré dans la vie sociale.

Tout ceux que je viens de citer sont des personnes à exclure dans la loi religieuse écrite dans l'ancien testament, une exclusion très humaine qui continue aujourd'hui. Jésus est venu pour qu'on puisse changer notre regard les uns sur les autres. Il est venu pour vraiment réintégrer chaque être humain dans son droit à exister. Quel que soit son parcours, sa sexualité, ses choix politiques, son métier, sa capacité à travailler ou non, sa maladie, son handicap,...

Jésus en est mort, de ceux qui prenaient le texte biblique comme référence. Il est mort de ceux qui se pensaient avoir une autorité divine. Jésus vient nous montrer combien le jugement appartient à Dieu et non à nous. Il est venu vivre pleinement et entièrement la loi d'amour qui est faire pour libérer tous les humains.

Alors les critères déterminants pour savoir si je peux m'appuyer sur ce que je lis dans la Bible passent tous par Jésus. Il est venu révéler l'essentiel de qui est Dieu. Quand je le vois mourir sur la croix, je sais que ce n'est plus du Dieu vengeur qu'il s'agit. Et que les passages sur Dieu qui venge, qui est en colère, qui veut massacrer les infidèles, ce n'est pas ce Dieu là que Jésus vient révéler.

Jésus reste la mesure de toute interprétation. Quand il se fait gifler au moment de son procès, il ne tend pas l'autre joue, mais il répond à celui qui le gifle. Jésus est la Parole faite chair, et sa parole libère. C'est en approfondissant notre connaissance de Jésus que nous trouverons nos critères de discernement.

Si on reconnaît un arbre à son fruit, quelle est la conséquence des paroles lues ? Ce que je lis a-t-il comme conséquence la vie, l'amour, la lumière, l'espérance pour chacun ? Ou bien cela engendre-t-il l'exclusion, la peur, la culpabilité ?

« *Comprends tu ce que tu lis ?* » demande Philippe à l'eunuque éthiopien (encore un exclu). Philippe va lui apporter la parole qui libère, qui lui permet de devenir enfant du Père d'amour dévoilé par Jésus.

C'est bien court ce matin pour faire le tour de la question, mais je vous souhaite en tout temps et en tout lieu, de vous laisser rencontrer par la Parole de vie qu'est Jésus-Christ. Je vous souhaite dans vos lectures de l'été que la lecture biblique en présence de Jésus, de son Esprit, deviennent Parole de Dieu pour vous et transforme votre vie.

Amen